

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Jésus de Nazareth (Mgr. Felder,
Hilarin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 199-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

JÉSUS DE NAZARETH

Naguère, un ancien de St-Maurice, actuellement fils de S. Dominique, le R. P. Cattin, nous donnait une excellente traduction d'un livre de S. E. Mgr l'évêque de Bâle : « Le mystère du mariage »¹. Aujourd'hui, un autre ancien, fils de S. François d'Assise, le R. P. Modeste Vesin, nous offre la traduction d'un ouvrage plus volumineux et non moins profond qui a trait au problème de Jésus². Comment ne soulignerions-nous pas cette publication importante dont une partie de la presse catholique romande a déjà relevé la grande valeur et la pressante actualité ? Nous le faisons avec d'autant plus de joie que l'auteur de « Jésus de Nazareth » n'est autre que S. E. Mgr Hilarin Felder, consacré évêque à Rome tout récemment, dont le nom jouit au Vatican, en Suisse et dans plusieurs pays de l'Europe centrale de la plus haute autorité et du plus profond respect.

Son Excellence nous permettra de rappeler ici que c'est à St-Maurice qu'elle reçut, le 21 septembre 1890, l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Joseph Paccolat, Abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem. Ce seul trait suffit à nous rendre sympathiques et attachantes les œuvres de celui qui, par la suite, a su gagner la confiance du Souverain Pontife et exercer dans l'enseignement de la théologie et les missions apostoliques dont il a été chargé un ministère tout surnaturel de science et de dévouement.

Lorsque l'on considère le désarroi profond dans lequel se débat l'humanité à l'heure présente, il importe de voir clairement quel est le problème fondamental d'où tout découle et où tout revient, source et cause de la division qui sépare les esprits. Et les idéologies modernes qui accaparent si farouchement et si absolument tant d'hommes d'aujourd'hui ne sont guère autre chose que les fruits amers des « détachés », des « déracinés » qui ont rompu avec le premier et le centre de tout, Jésus. Pour un chrétien le nœud de la question est là. Intelligence et cœur sont-ils avec Jésus, c'est l'ordre : s'en sont-ils éloignés

¹ Voir les *Echos* d'avril 1938.

² « Jésus de Nazareth », par Mgr Hilarin Felder, O. M. Cap., évêque tit. de Géra. Un beau volume (14-21) de 485 pages, traduit de l'allemand par le R. P. Modeste Vesin, O. M. Cap. — Editeurs : Œuvre St-Augustin, St-Maurice ; Gabriel Beauchesne, Paris.

pour construire en dehors et vivre en marge, c'est le gâchis complet. Les sociétés, les Etats qui pactisent avec ces aberrations et ces reniements sont à leur tour déviés de leur finalité dernière et ne sont plus capables que de directions périlleuses et de gestes inopérants.

Dès lors dignes de reconnaissance sont les écrivains catholiques qui s'attachent à porter au monde la lumière dans laquelle ils vivent parce qu'ils ont compris le principe et la cause de toute vérité et de tout bien. C'est un apostolat essentiel auquel ne manquent pas de se livrer avec un zèle admirable tant d'évêques et de prêtres, des laïcs aussi qui obéissent aux consignes pressantes du Vicaire de Jésus-Christ sur terre, le Pape. Ils répondent ainsi à ce besoin du Christ qu'un professeur de sciences naturelles confiait à Mgr Felder : « Nous, les intellectuels, avons faim du Christ. » Et c'est précisément pour apaiser cette faim que le nouvel évêque de Géra a réuni en un livre dense et substantiel dix-huit conférences sur Jésus qu'il prononça à Fribourg et ailleurs devant un auditoire d'étudiants de toutes les Facultés et de représentants des sphères intellectuelles.

Présenter cet ouvrage en un bref article n'est pas une tâche aisée. Nous voudrions cependant en dire assez la profondeur et le charme pour inviter nos lecteurs à nourrir leurs connaissances religieuses et leur amour du Christ de ces pages imprégnées de la science la plus pure et de la piété la plus fervente.

La première division du livre, comprenant trois conférences, établit parfaitement quelles sont les sources de la vie de Jésus. C'est l'occasion pour l'auteur de réfuter avec pertinence les théories rationalistes qui les ont attaquées au moyen d'arguments historiques et philosophiques dont l'inanité s'est révélée complète. Mgr Felder a raison d'écrire : « Nous ne croyons pas qu'il existe dans l'histoire de l'humanité un sort plus effroyablement tragique, que la faillite totale de la critique rationaliste des Evangiles et de Jésus » (p. 87).

Les quatre divisions suivantes sont consacrées à l'étude de la personnalité, de la sainteté, de la messianité et de la divinité de Jésus.

Le guide sûr et fervent qu'est Mgr Felder met en vive lumière le portrait humain de Jésus, son esprit prophétique, son irréprochable vie, et, par touches successives.

fondant son exposition sur les textes de la Sainte Ecriture qui situent exactement l'objet de la démonstration, il nous introduit peu à peu dans la vie intime du Maître, puis nous le montre vivant au milieu des hommes et dans ses relations avec son Père.

Abordant le problème de la messianité de Jésus, « question vitale du christianisme », Mgr Felder en étudie les divers aspects : messianisme avant Jésus, témoignage messianique de Jésus, et l'idée messianique de Jésus, dans des pages d'une réelle puissance que nous ne pouvons songer à résumer tant l'enchaînement des faits et des preuves échappe à l'analyse trop simplifiée.

Que Jésus soit Dieu c'est ce qu'il a prouvé lui-même en se manifestant comme Messie-Dieu, comme Fils de Dieu et comme Seigneur-Dieu. A l'encontre des rationalistes libéraux qui prétendent que Jésus n'aurait jamais manifesté le sentiment de sa propre divinité, l'auteur établit la vérité qui ressort d'un examen attentif des textes évangéliques et montre que « la divinité de Jésus constitue l'apogée et le couronnement du messianisme, le cœur et l'âme de la christologie, la pierre angulaire et le signe du christianisme » (p. 305).

Une dernière division, la sixième, retrace les premiers essais de systématisation du message de Jésus dans l'Eglise : message des disciples, échos des enseignements que le Maître leur inculqua et les chargea de divulguer. Cela nous vaut trois chapitres fermes et captivants sur Jésus dans l'Eglise primitive, la christologie de saint Paul et la théologie de saint Jean.

Le service qu'a rendu aux catholiques Mgr Felder en publiant son « Jésus de Nazareth », et le R. P. Vesin en permettant aux lecteurs français de le lire dans leur langue, est de ceux qui se signalent à l'attention de tous les esprits avides de vérité. Ceux-ci seront reconnaissants à Mgr Felder de les avoir si pleinement éclairés et d'avoir su leur communiquer un grand amour pour le divin Maître. Un tel ouvrage, que l'on peut comparer aux meilleurs sur la matière, vient à son heure dans une époque troublée où les droits du Christ et son souverain empire sur les âmes et le monde sont bafoués et reniés.

Le livre, sorti des presses de l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice, est, du point de vue typographique, présenté d'une manière parfaite et l'on ne saurait assez louer la maison éditrice pour le soin et l'élégance qu'elle met à nous offrir une œuvre aussi solide et aussi belle.

F.-M. BUSSARD